

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 3

Artikel: Origines de notre "vieux langage" : eau, patois et lieuxdits
Autor: Montandon, Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Origines de notre « vieux langage »

Eau, patois et lieuxdits

par Charles Montandon

Le latin *aqua* s'est retrouvé en français sous deux formes ; la plus récente (*eau*) s'est imposée ; le vieux français, lui, disait *aigue*, qui nous a laissé une dizaine de termes, parmi lesquels *aiguade*, *aiguail*, *aiguière*, *aigue-marine*, ainsi que *igue*, nom par lequel on désigne les puits naturels que l'on trouve en France sur les rives du Lot ; cette forme très proche du latin a été du reste adoptée par la plupart des langues latines. Mais en vieux français existait aussi le mot *ève*, d'où vient *évier*.

Le patois, on le sait, se rapproche plus de l'ancien français que du français moderne. Chez nous, pour désigner l'eau, la forme *aigue* est la plus courante : suivant les régions, nos patois disent *iguie*, *éguie*, ou *idyé*, *idhie*, *édhie* (le son *gu* se transformant fréquemment en *d*). Toutefois, *ève*, de loin la forme la plus intéressante, n'a pas disparu ; ainsi, nous trouvons dans certaines contrées *ivoue* ou *évoue*. Remarquons que certains dialectes l'ont abandonnée pour adopter l'autre, peut-être plus latine, et surtout plus commune en France ; en se basant sur de vieux textes, on constate qu'à Neuchâtel, par exemple, le passage de *évoue* à *éguie* s'est fait brusquement, en deux ou trois générations seulement. Disons en passant que la forme la plus originale est encore en honneur chez les Romanches (*ova*).

D'une façon générale, nos patois des Alpes y sont restés fidèles, alors que ceux du Jura et du Plateau adoptaient la seconde. En Gruyère, nous avons les villages de *Neirivue* (eau noire) et d'*Albeuve* (eau blanche ; *alba*, blanc, est une traduction éteinte chez nous). Dans le Jura vaudois,

par contre, nous trouvons *Ballaigues* (belles eaux), et près de Ste-Croix le torrent de la *Noiraigue* ; en pénétrant en terre neuchâteloise, nous rencontrons *Longeai-gue* (eau longue), près de Buttes, et dans le Val-de-Travers, le village de *Noiraigue*. Cependant, plus conservateurs, les Jursiens bernois emploient encore l'autre manière de traduire l'eau : *ave*.

Cette dernière a, par contre, presque entièrement disparu de la plaine vaudoise, alors que le patois fribourgeois l'emploie généralement (*ivouè*) ; elle reste en honneur dans les Alpes vaudoises ; dans le dialecte du Grand District, la Grande Eau se nomme la *Grant' Evoue*. Mais, là encore, un mélange s'opère ; un lieu-dit des Diablerets porte sauf erreur le nom d'*Aigue Noire* ; d'autre part, un affluent de la Glâne (Fribourg) s'appelle la *Neirigue*, et il a donné son nom à un petit village situé près de Romont.

Nous trouvons cependant la preuve, dans plusieurs appellations locales, que le patois vaudois connaissait autrefois la traduction parallèle au vieux français *ève*. S'il est vrai que deux affluents du lac de Bret se nomment *Nairigue* et *Mortigue* (eau morte), à quelques kilomètres seulement coule la *Lutrive* (eau de Lutry), qui a son pendant à La Côte : la *Dullive* (eau de Dully). Nous avons la même racine *ivoue* dans le village de la *Rogivue* (de *Rodzivoue*, eau rouge), près d'Oron, que les journaux du bout du lac s'obtiennent à appeler *Rougève*. Citons encore la *Louve*, torrent lausannois, qui n'a rien à voir avec la nourrice de Romulus et veut bel et bien

dire l'cau en vieux parler ; mais il serait plus logique de l'orthographier l'Ouve.

Nos patois romands sont certainement privilégiés, car en France cette forme désuète et sympathique est rare ; on la trouve ici et là dans le Jura français ; peut-être est-elle aussi à la base d'Evian (Savoie) et d'Evaux (Berry), ces deux localités étant célèbres pour leurs eaux thermales. Mais la plupart des noms rencontrés ont la même origine que notre Ballaigues. Ainsi, les villes d'Aigubelle (et le lac d'Aiguebelle) en Savoie, de Chaudes-Aigues et d'Aigueperse en Auvergne, d'Aigurande dans le Berry et d'Eygurande en Marche ; ou encore le village d'Aiguesmortes, dans le Languedoc, ancien port d'où partit Saint-Louis, mais aujourd'hui séparé de la mer par les sables et méritant bien de ce fait son nom d'« eaux mortes ».

N'allez toutefois pas croire que le cri de guerre des Bacchantes, *évohé*, est de même souche !

SOUTENEZ DE VOS ACHATS

les annonceurs
du « Nouveau Conteur Vaudois ».

CAFÉ-RESTAURANT

DES NÉGOCIANTS

Cuisine tout au beurre - Spécialités au fromage - Bons crûs au tonneau

Place du Tunnel 10 - Tél. 22 97 66

M. A. ROCH CLERC

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger & C^{ie}
M. LAUSANNE
Porcelaines
Objets d'art

4, Rue Saint-François, Lausanne

MOTS CROISÉS

Résultat du concours d'octobre

Mea culpa! Mea culpa! Hélas, pourquoi avoir évoqué la « machine à corriger les épreuves »... ? La punition ne s'est pas fait attendre. Jamais il n'y eut tant d'erreurs dans la page évocatrice : « novembre pour septembre et septembre pour octobre ». C'était à ne plus savoir en quel temps nous vivions. Bref, l'occasion était bonne de nous plaisanter. De malicieuses et malicieux « motscroisistes » n'y manquèrent pas. Pardon !

Une sérieuse élimination s'est produite parmi les concurrents. Plus d'un a voulu « tenir tête à tout le monde par le « col » ! C'est « cou » le mot juste. Il y avait de quoi se le « monter » je l'avoue en le trouvant.

Au reste, plusieurs « motscroisistes » nous ont fait part de leurs peines...

« *Dur, dur* », nous dit l'une ; « *que d'imagination il faut déployer pour aboutir* », s'exclame l'un... Autrement dit le jeu en vaut la chandelle ! Tant mieux.

M. L. Brogueaux-Borgeaud, résidant en Belgique nous écrit entre autre : « *J'ai presque dû mobiliser tous les Vaudois habitant Bruxelles pour m'aider.* »

Qu'ils s'abonnent ; qu'ils s'abonnent !

Et il ajoute, ce qui nous a fait une joie extrême :

« *Ce fameux Conteur fait plaisir à tous les Vaudois qui sont à l'étranger, c'est une bouffée d'air du pays qui fait du bien au cœur. Continuez et bon courage !* »

L'auteur de nos « Mots » — M. Elophe — est même traité de... sorcier par le « Crazet » ! Gare au bûcher !

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09